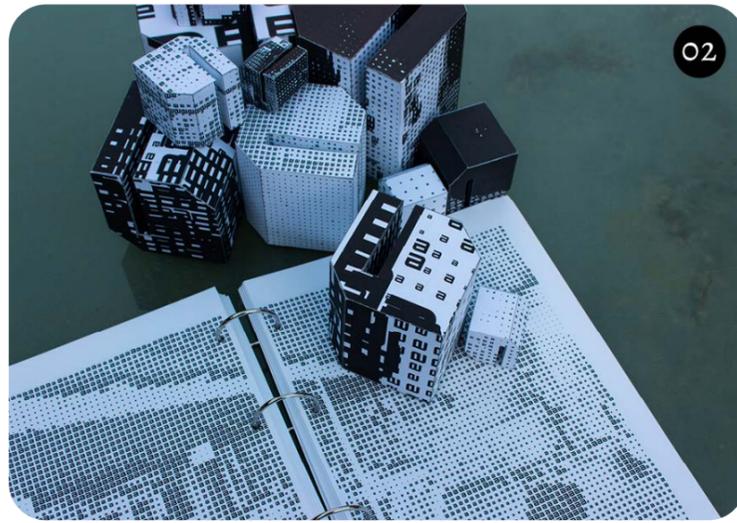




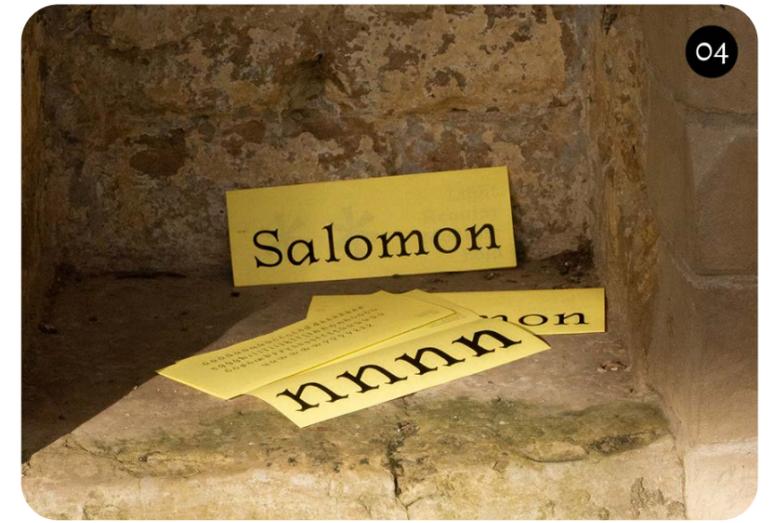
01



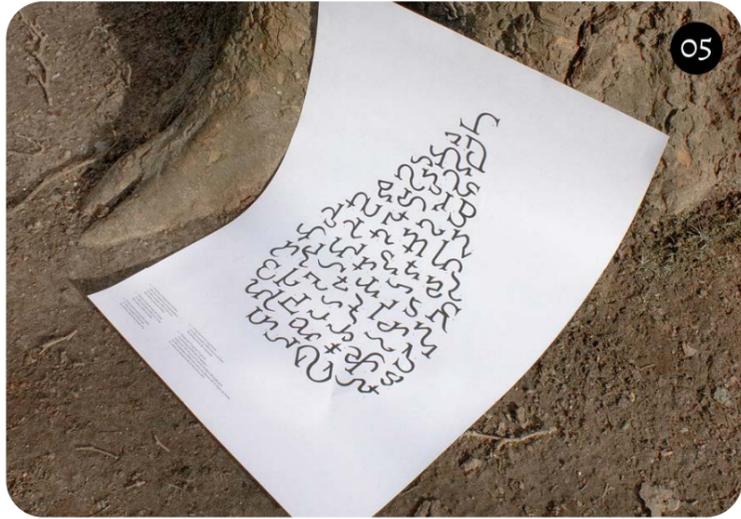
02



03



04



05



06



07



08

- 01 - Tehroc
- 02 - Architypo
- 03 - Folk
- 04 - Salomon
- 05 - Infini - 62
- 06 - Diabolik
- 07 - Bodybuilding
- 08 - Occurrence

# Portfolio

## Camille Wisniewski

camille.wisniewski@gmail.com  
+33 6 26 92 17 75

# 01 - Tehroc

Dessin de caractères, affiche

2022

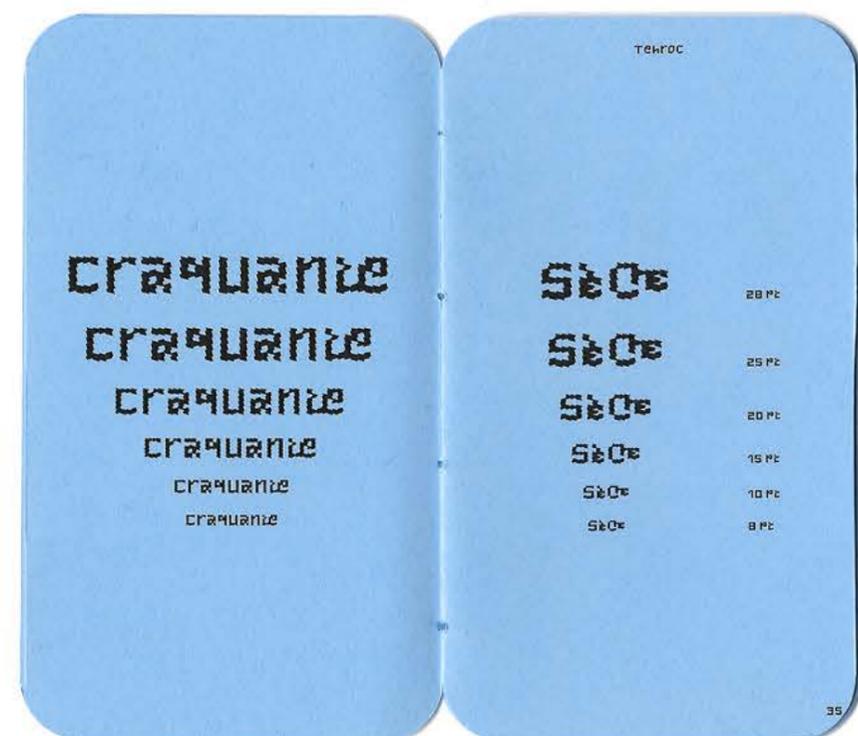
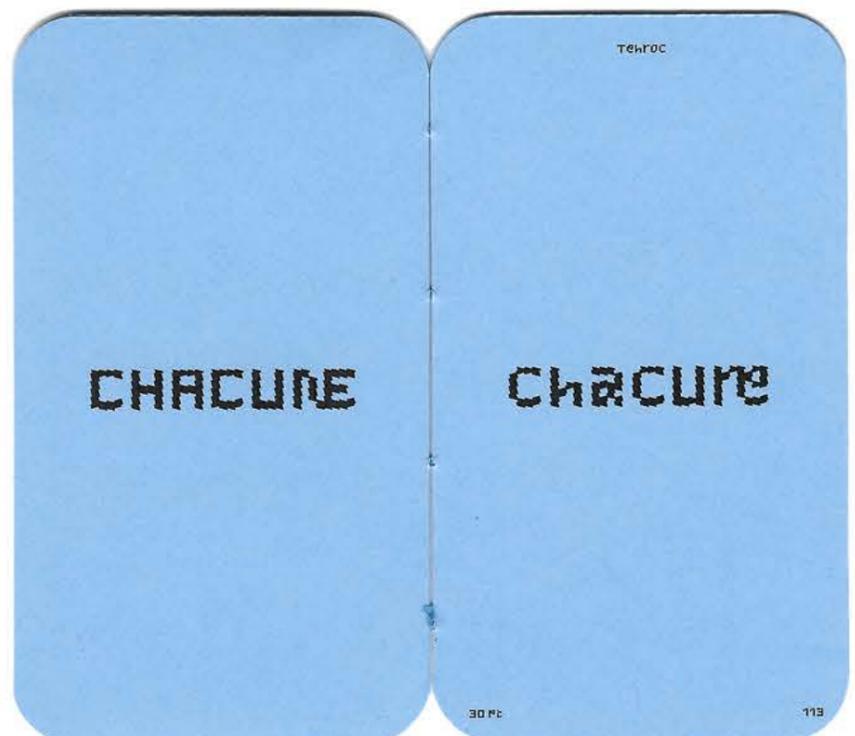
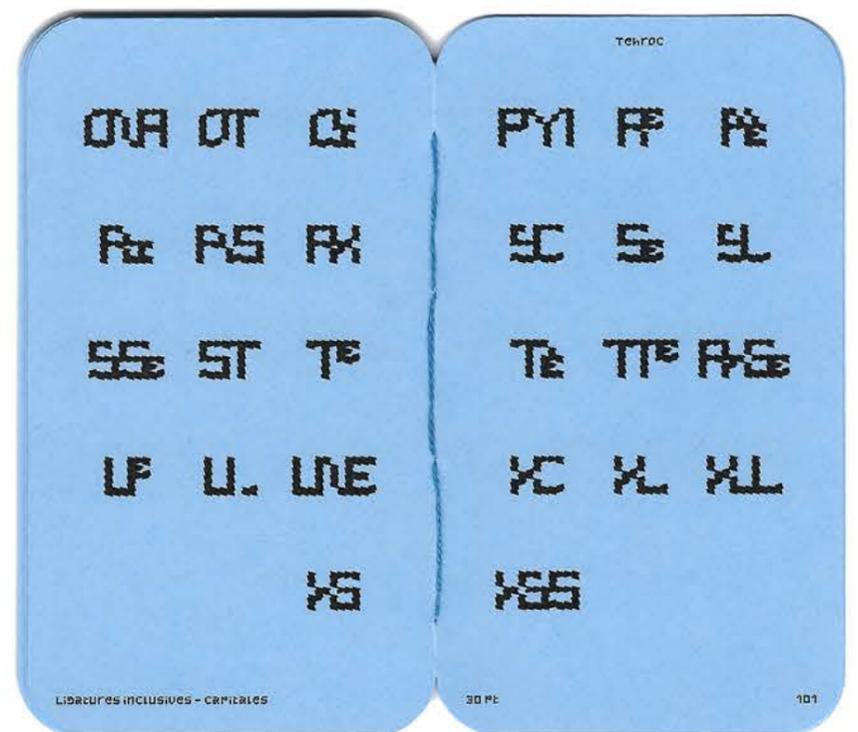
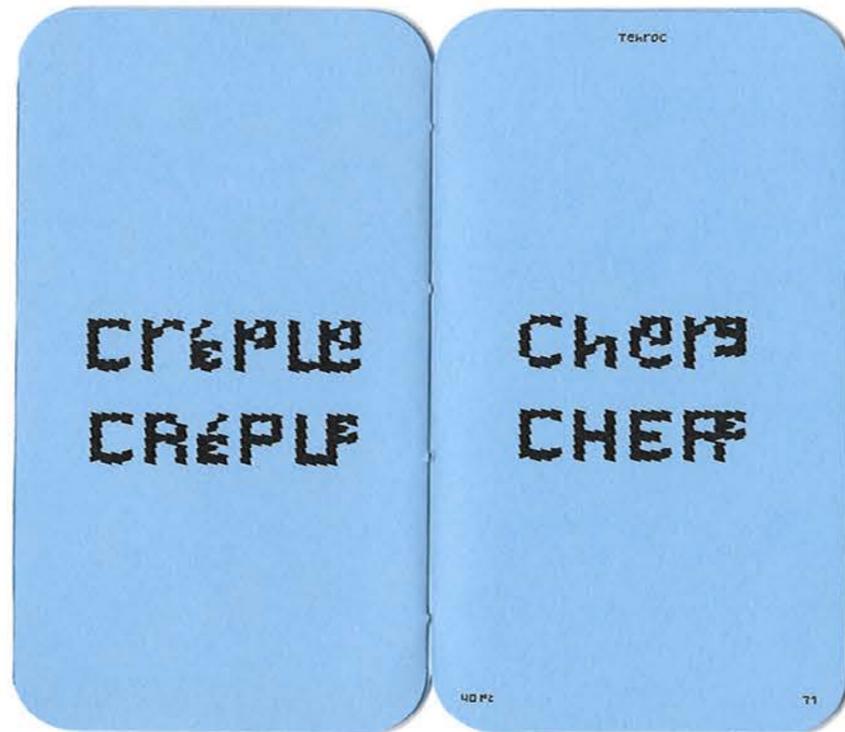
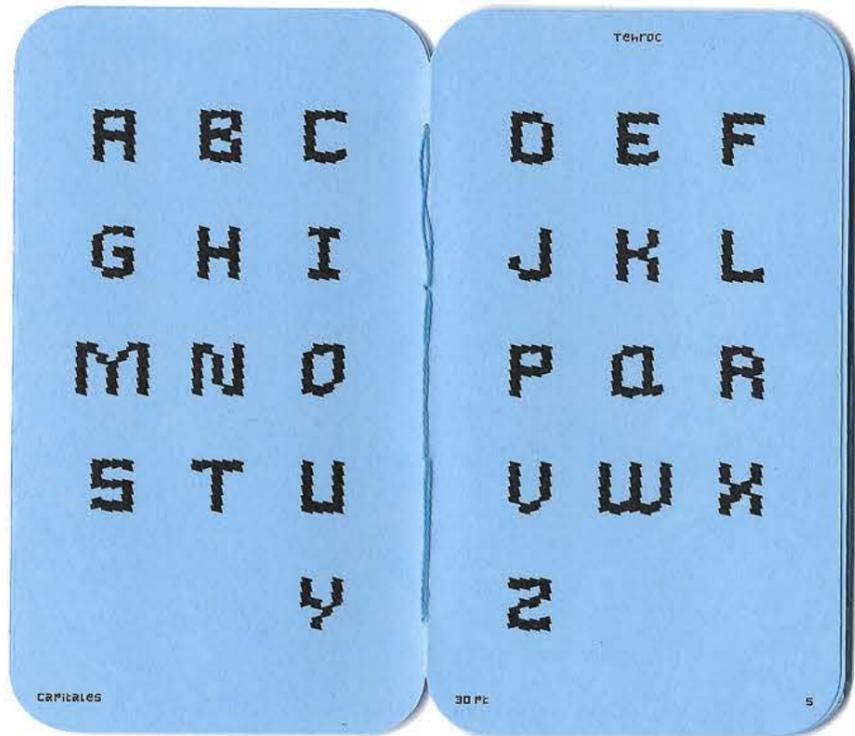
323 glyphes

Tehroc est un caractère basé sur la trame du point tunisien au crochet. Elle a pour particularité de ne pas dépasser une certaine hauteur d'x pour les capitales comme les bas de casse. Il n'y a ni ascendante, ni descendante et les diacritiques ne sortent pas de cette hauteur. Tehroc est aussi inclusive, elle comporte les 58 glyphes de base du QUNI de la collective Bye Bye Binary.

À retrouver sur Github : <https://github.com/CamilleWisniewski/tehroc>





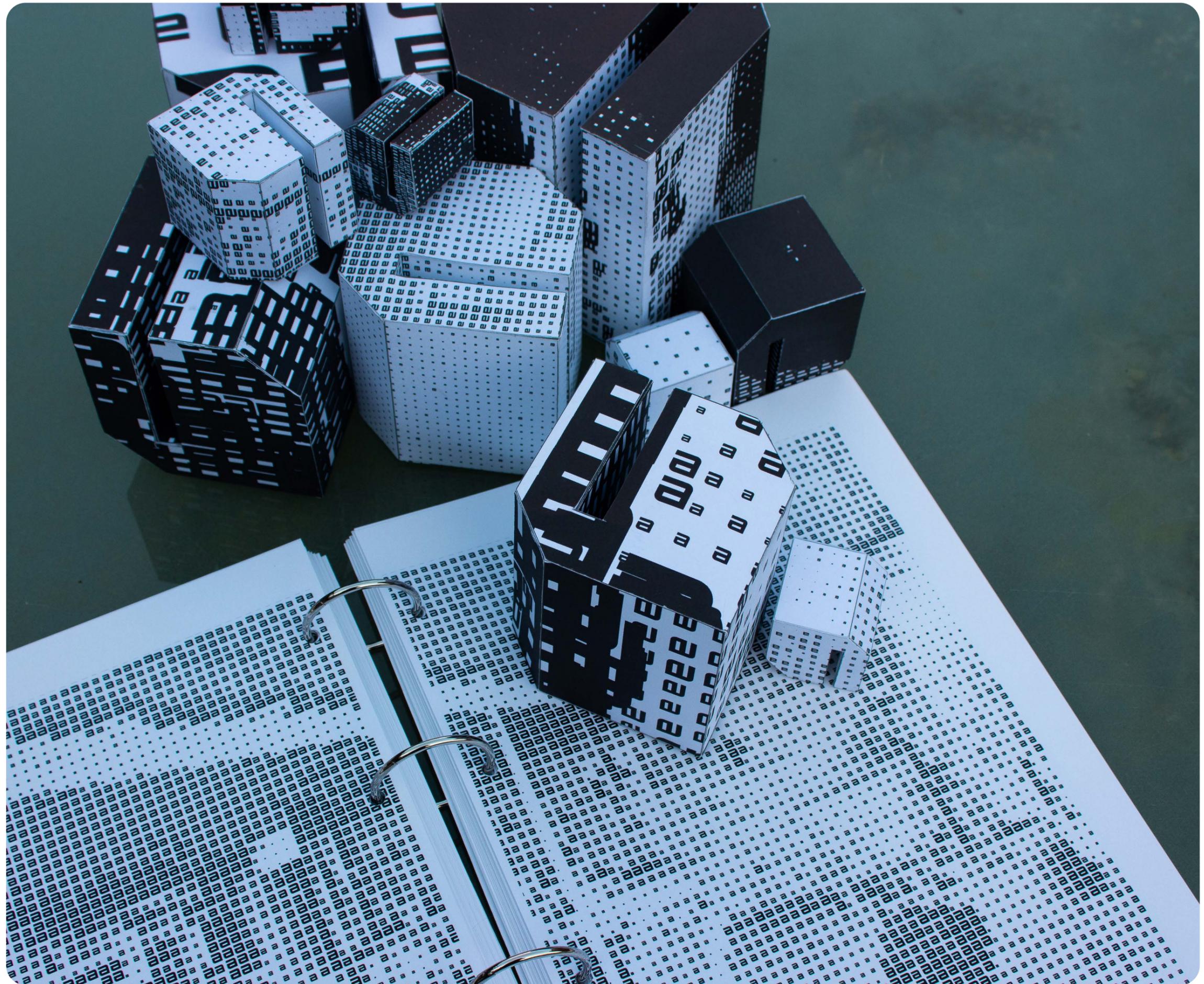


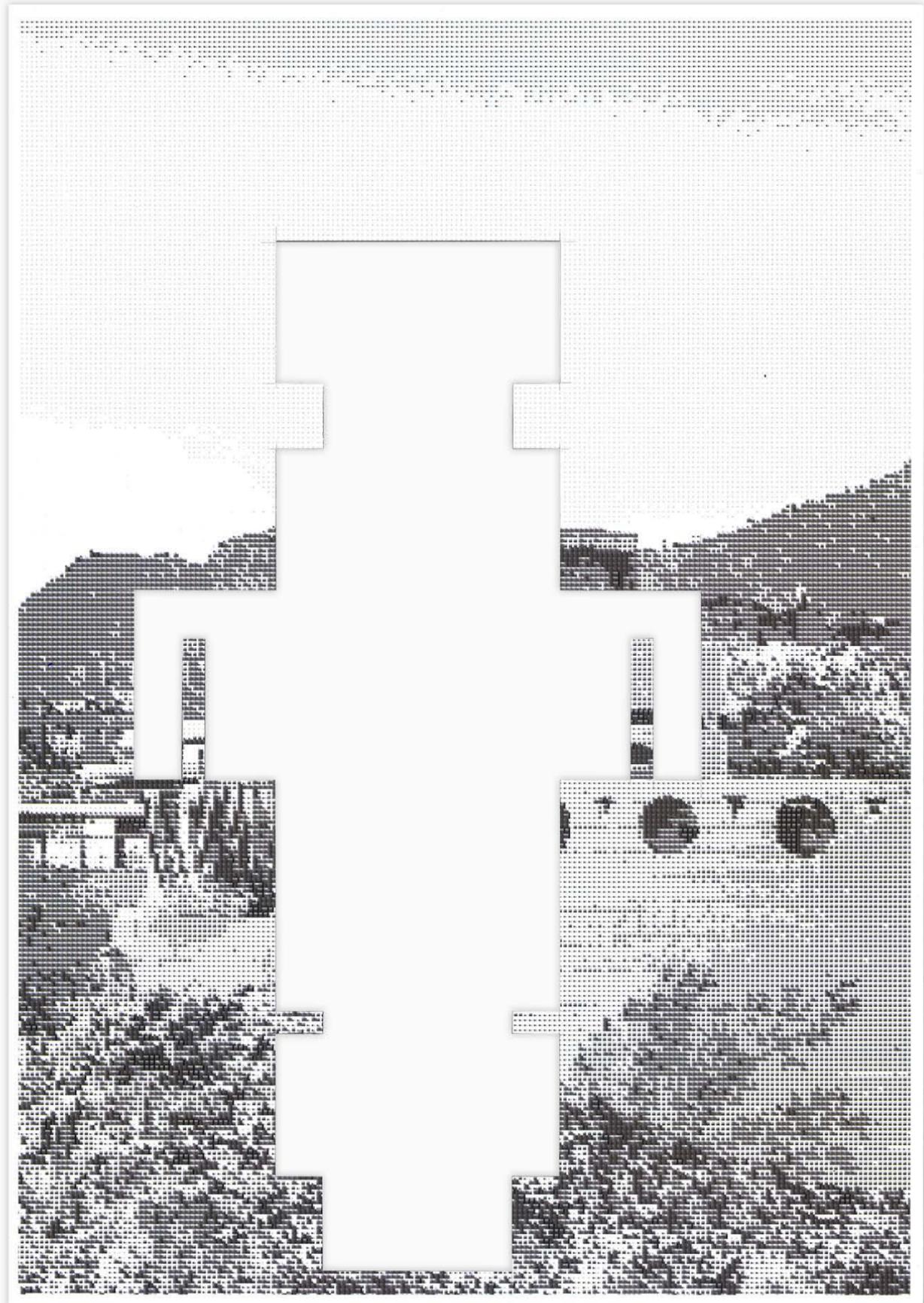
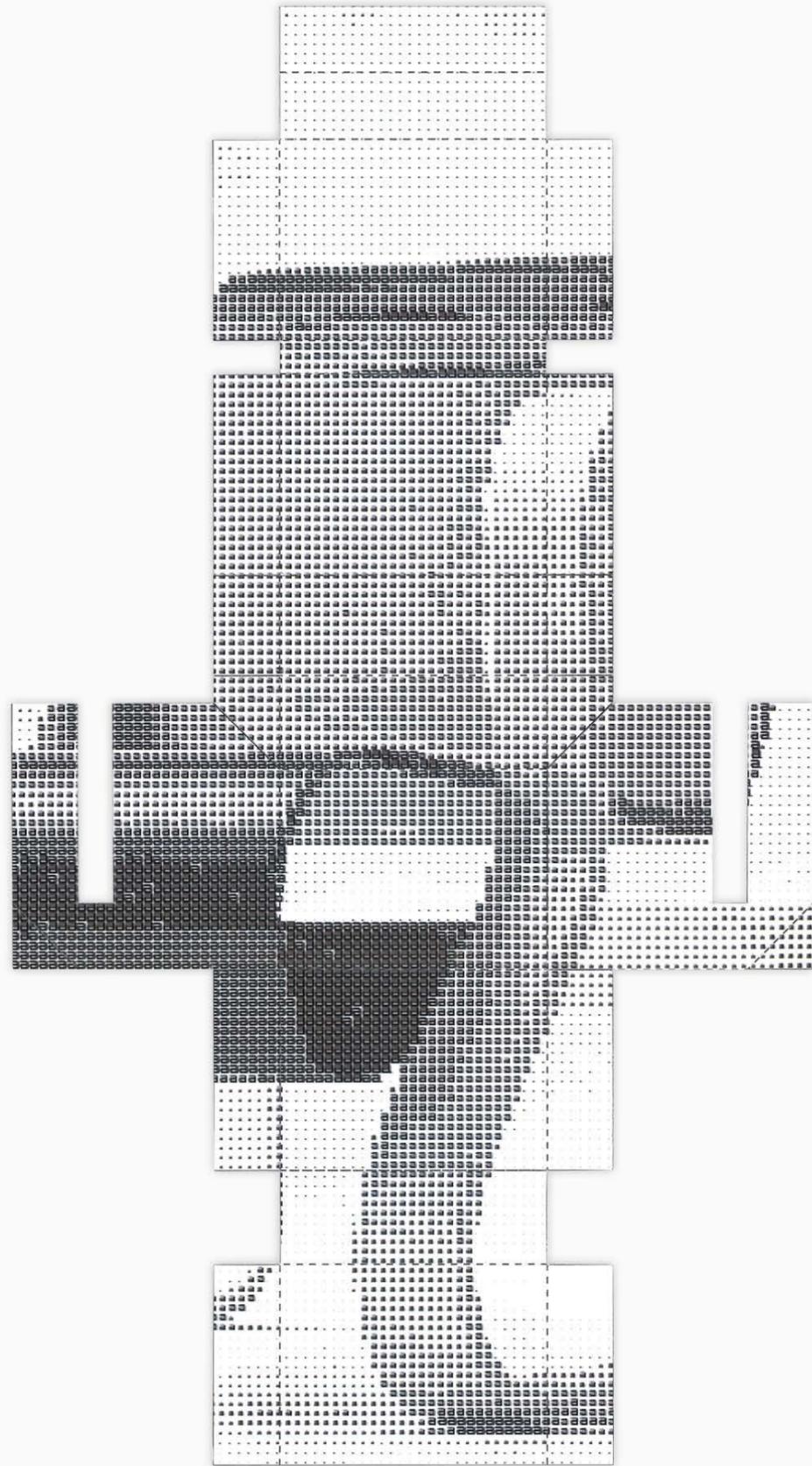
# 02 - Architypo

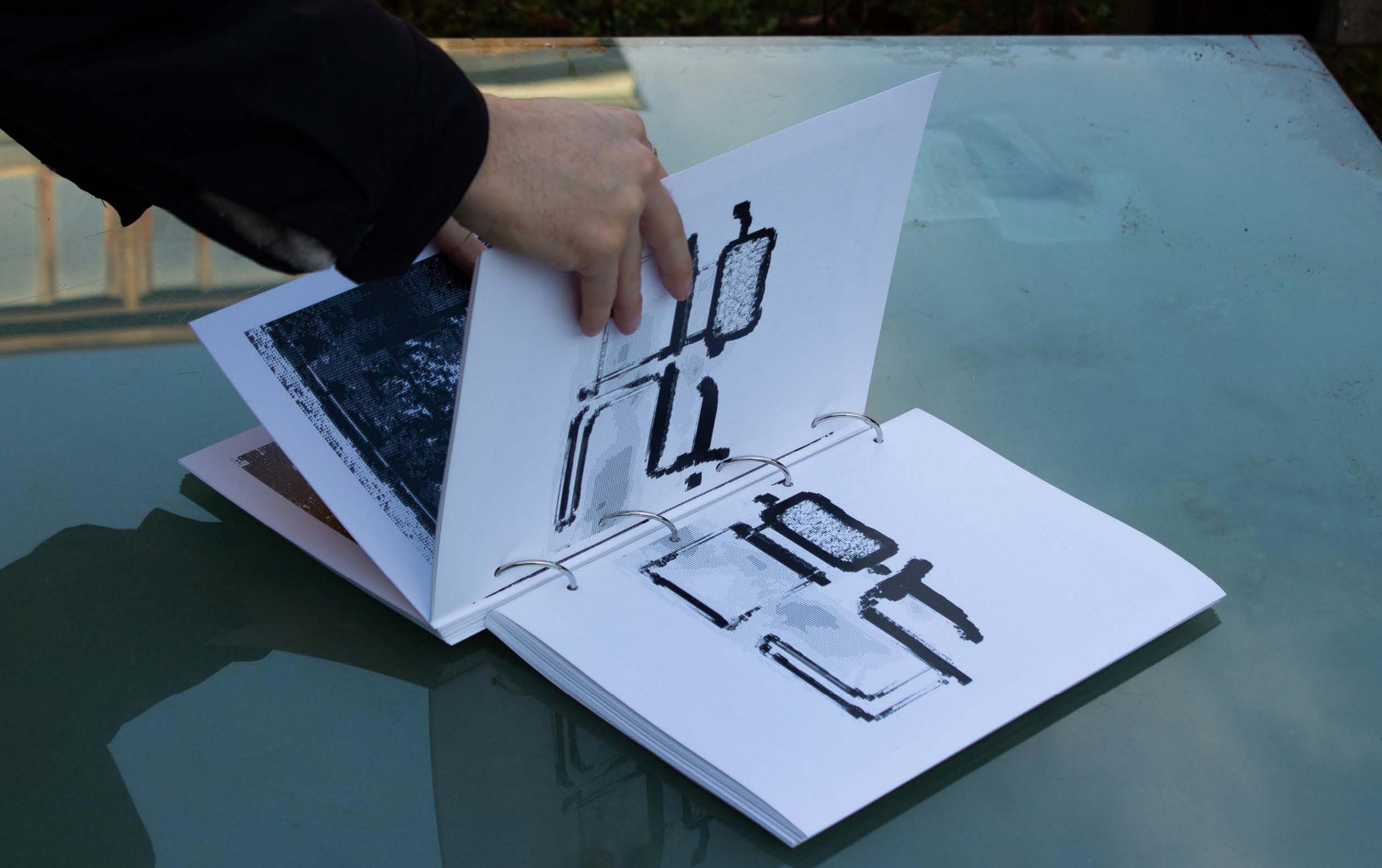
Design éditoriale

2021

Faire lien entre architecture et typographie. Cette sélection de photos d'architectures globales, comprenant architectures et mobiliers, est pixelisée par la lettre «a» avec Processing. Au sein de cette édition, des patrons de la lettre «a» y sont glissés, permettant de construire de nouvelles architectures.







# 03 - Folk

Dessin de caractères, affiches

2020

68 glyphes

Cette typographie modulaire prend inspiration des motifs traditionnels de broderie polonaise. Elle est composée de cinq modules différents et s'inspire dans la composition, du caractère Auriol, dessiné par George Auriol en 1901. La typographie reprend son format initial sur des affiches brodées aux couleurs traditionnelles.





C'est la vie d'une jeune femme



# 04 - Salomon

Dessin de caractères

2022/ 2023

351 glyphes

4 graisses

Cette fonte est une ré-interprétation du caractère Folk pour en faire une typographie de labeur. Elle s'inspire du caractère Jenson par Nicolas Jenson en 1470 et de la Young Serif de Bastien Sozeau de 2013.

Autour du dessin de ce caractère, je soulève la question du revival et de sa définition, du pourquoi et de ses contours.

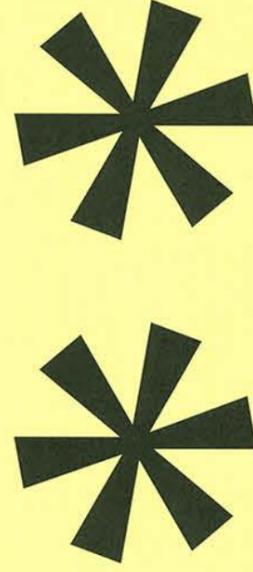
Voir le site dédié : <https://camillewisniewski.fr/site-salomon/index.html>



150 pt

# Salomon

90 pt



Light  
Regular  
Medium  
Bold

Lâchez un mot dans l'océan du sens et des ondes concentriques se forment. Définir un seul mot signifie tenter de saisir ces ondes. Personne n'a les mains assez rapides. Lâchez maintenant deux ou trois mots à la fois. Des motifs d'interférence se forment, se renforçant ici l'un l'autre et s'annulant là. Saisir le sens des mots n'est pas saisir les ondes qu'ils causent; c'est saisir l'interaction entre ces ondes. C'est ce qu'écouter signifie; c'est ce que lire signifie. Ce qui est incroyablement complexe, pourtant les hommes le font chaque jour, et très souvent rient et pleurent à la fois. En comparaison, écrire semble tout à fait simple, du moins avant d'avoir essayé.

L'écriture est la forme solide du langage, son précipité. La parole sort de nos bouches, de nos mains, de nos yeux comme une forme liquide et s'évapore aussitôt. Il me semble que cela fait partie d'un cycle naturel: une des façons du climat pour se former sur l'océan du sens. Que sont ces mots que nous lâchons comme des galets dans l'océan sinon une condensation de parole évaporée, des parts recyclées de ce même océan du sens? Pourtant, le langage peut aussi se solidifier - en cristaux irisés, tranchants, symétriques, en structures proches de la grêle, en couches de schiste ou en boue. Dans leur forme solide ou liquide, les croisements de sens peuvent se renforcer ou s'effacer l'un l'autre.

LA FORME SOLIDE DU LANGAGE, ESSAI SUR  
L'ÉCRITURE ET LE SENS ROBERT BRINGHURST,  
YPSILON ÉDITEUR, 2011

9 pt  
Regular / Bold



Flèches  
90 pt

Et qu'est le langage? Le langage est ce qui nous parle autant que ce que nous parlons. Par nos neurones, nos gènes et nos gestes, nos postulats partagés et nos lubies personnelles, nous sommes parlés et nous parlons plusieurs langages chaque jour, en interaction avec nous-mêmes, avec les autres, d'autres espèces, et les objets - naturels ou faits par la main de l'homme - qui peuplent notre monde. Même dans le silence, il n'y a pas de totale échappatoire au monde des symboles, des grammaires et des signes.

46 pt  
Light/Medium

Á Â Ã Ä Å Æ Ç Ĉ Ċ Ď Đ É Ê Ë Ì Í Î Ï Ĵ Ķ Ĺ Ľ Ł Ñ Ñ̇ Ñ̈ Ó Ô Õ Ö  
Ø Æ Þ Ñ Ñ̇ Ñ̈ Ñ̉ Ñ̊ Ñ̋ Ñ̌ Ñ̍ Ñ̎ Ñ̏ Ñ̐ Ñ̑ Ñ̒ Ñ̓ Ñ̔ Ñ̕ Ñ̖ Ñ̗ Ñ̘ Ñ̙ Ñ̚ Ñ̛ Ñ̜ Ñ̝ Ñ̞ Ñ̟ Ñ̠ Ñ̡ Ñ̢ Ṇ̃ Ñ̤ Ñ̥ Ñ̦ Ņ̃ Ñ̨ Ñ̩ Ñ̪ Ñ̫ Ñ̬ Ṋ̃ Ñ̮ Ñ̯ Ñ̰ Ṉ̃ Ñ̲ Ñ̳ Ñ̴ Ñ̵ Ñ̶ Ñ̷ Ñ̸ Ñ̹ Ñ̺ Ñ̻ Ñ̼ Ñ̽ Ñ̾ Ñ̿ Ñ̺ Ñ̻ Ñ̼ Ñ̽ Ñ̾ Ñ̿

Diacritiques  
Capitales  
30 pt

Détail  
250 pt

α α α α α

Comme les autres créatures, l'être humain est fortement autocentré. Nous prétendons fréquemment (ou insistons avec suffisance) que le langage est propre aux seuls humains. Et nombre d'entre nous déclarent que le seul genre de langage humain, ou le seul qui importe, est celui qui naît dans la bouche. Les langages de la musique et des mathématiques, la langue des signes pour les sourds, le cri des grenouilles-léopards et des baleines,

20 pt  
Regular

le rituel nuptial des grues du Canada, et les messages chimiques allant et venant jour et nuit dans le cerveau ne sont que quelques rappels de ce que le langage est part entière de la fibre dont est tissée la vie même. Nous sommes capables de penser le langage seulement parce qu'une permission de le faire est chimiquement inscrite dans nos gènes. Les langages qui nous parlent sont ceux pour lesquels nous parlons.

á â ã ä å ã ä ç ç ð ð é ë ê ë è è è  
ę ġ ģ ħ ĩ î ï ï ĵ ĵ ħ ħ ñ ñ ó ó ö ö ò  
õ õ ø ø œ þ þ ŕ ŕ š š š š ŧ ŧ ú ú û ú ů ů  
ų ů w w w w ŷ ŷ ŷ ŷ ŷ ŷ ŷ ŷ ŷ ŷ

Diacritiques  
Bas de casse  
30 pt

**K M N O P**

Détail  
250 pt

AA FF HE LA MB MD MP NK NN  
OC OG TT Th UB UD UL UP UR  
VA fb ff flb ffh ffi ffj ffk flf ffl  
fh fi fj fk fl ft vwww

Ligatures  
50 pt

« L'écriture est la forme  
solide du langage » Robert Bringhurst

35 pt



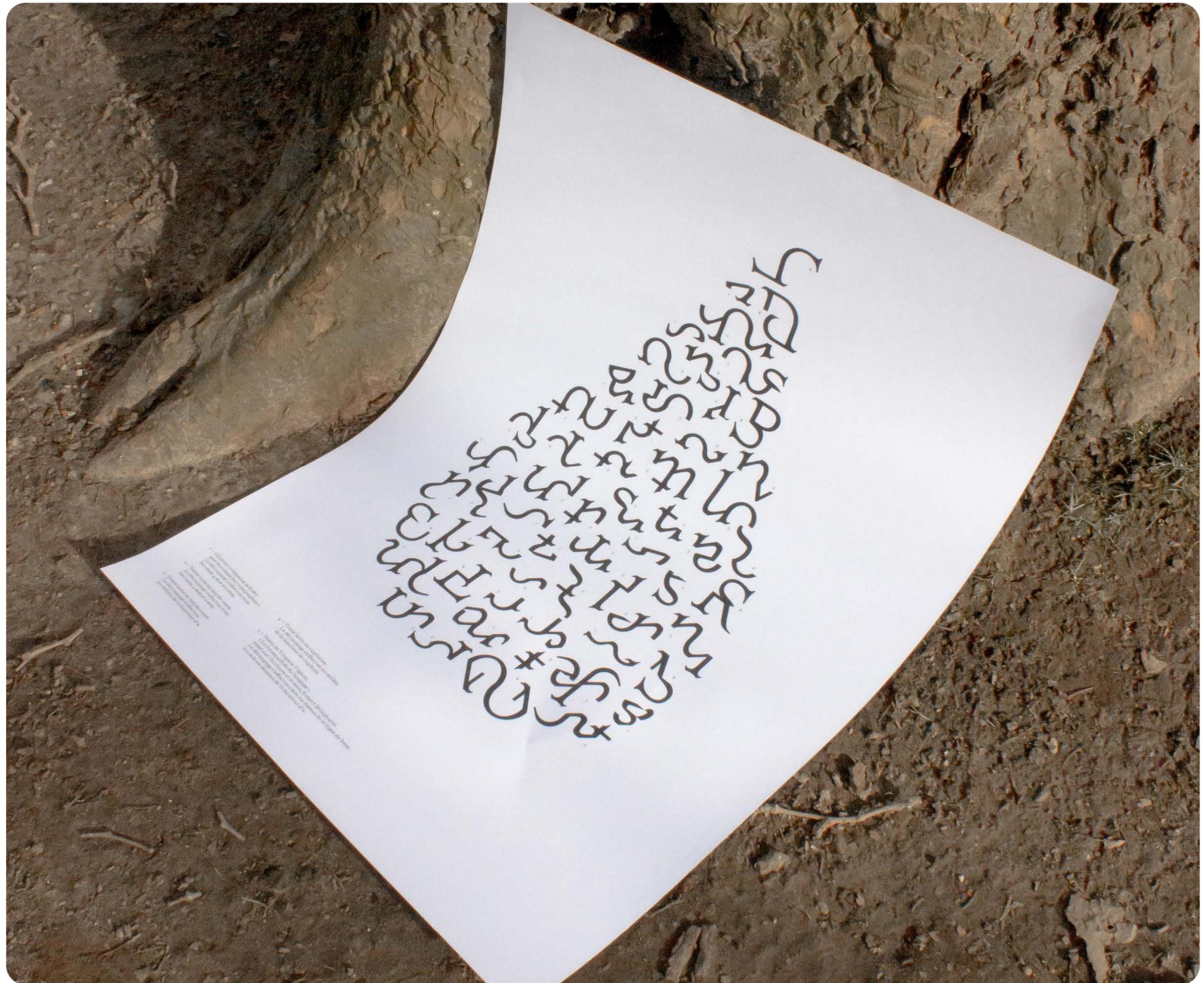
# 05 - Infini - 62

Dessin de caractères, affiches

2023

58 glyphes

Dessiner des glyphes qui ne sont ni des lettres, ni des chiffres (= 62 glyphes). Ce travail est inspiré de l'histoire du *Jugement de Salomon*. À travers cinq protocoles, des bandes aux tailles et aux emplacements différents sont découpés dans le caractère Salomon. Par le glissement de ses bandes, de nouvelles formes apparaissent générant ainsi de nouveaux glyphes. Ces formes deviennent alors des alternates de lettres que l'on peut encore deviner.







# 06 - Diabolik

Dessin de caractères, affiches

2023

318 glyphes

6 instances

Diabolik est un caractère inspiré des lettrages de bandes dessinées criminelles des années 60. Plus spécifiquement celui de Diabolik, une bande dessinée italienne. C'est une typographie variable allant d'une graisse fine à une graisse très épaisse. Un deuxième axe intervient dans la typographie allant d'un caractère anguleux à un caractère arrondi.

Voir le site dédié : <https://camillewisniewski.fr/site-diabolik/index.html>

À retrouver sur Github : <https://github.com/CamilleWisniewski/Diabolik>





Caractere Variable

Diaboli

Detail

Camille Wisniewski

V

V

V

W

W

W

paradoxalement dans les ténèbres que la lumière jaillit et qu'elle voit enfin le vrai visage d'Orphée. La chute de la nouvelle parachève l'entreprise de désacralisation du mythe : en évoquant sa dimension très textuelle faisait du couple

D

E

R

O

U

le quotidien d'une vie de couple dans prosaïque, parfois même mesquine, le un couple moderne tout à fait ordinaire.

L'introspection d'Eurydice conduit à désacraliser les deux personnages mythiques, à voir en Eurydice la victime du complot ourdi de manière tout à fait consciente par Orphée, à faire d'Orphée une figure d'ambitieux, d'arriviste.

Pour Maurice Blanchot, Orphée artiste se retourne car il sait que l'art ne peut vivre que de l'absence d'Eurydice.

Eurydice représente « l'extrême que l'art peut atteindre, elle est [...] le point profondément obscur

# 07 - Bodybuilding

Design éditorial

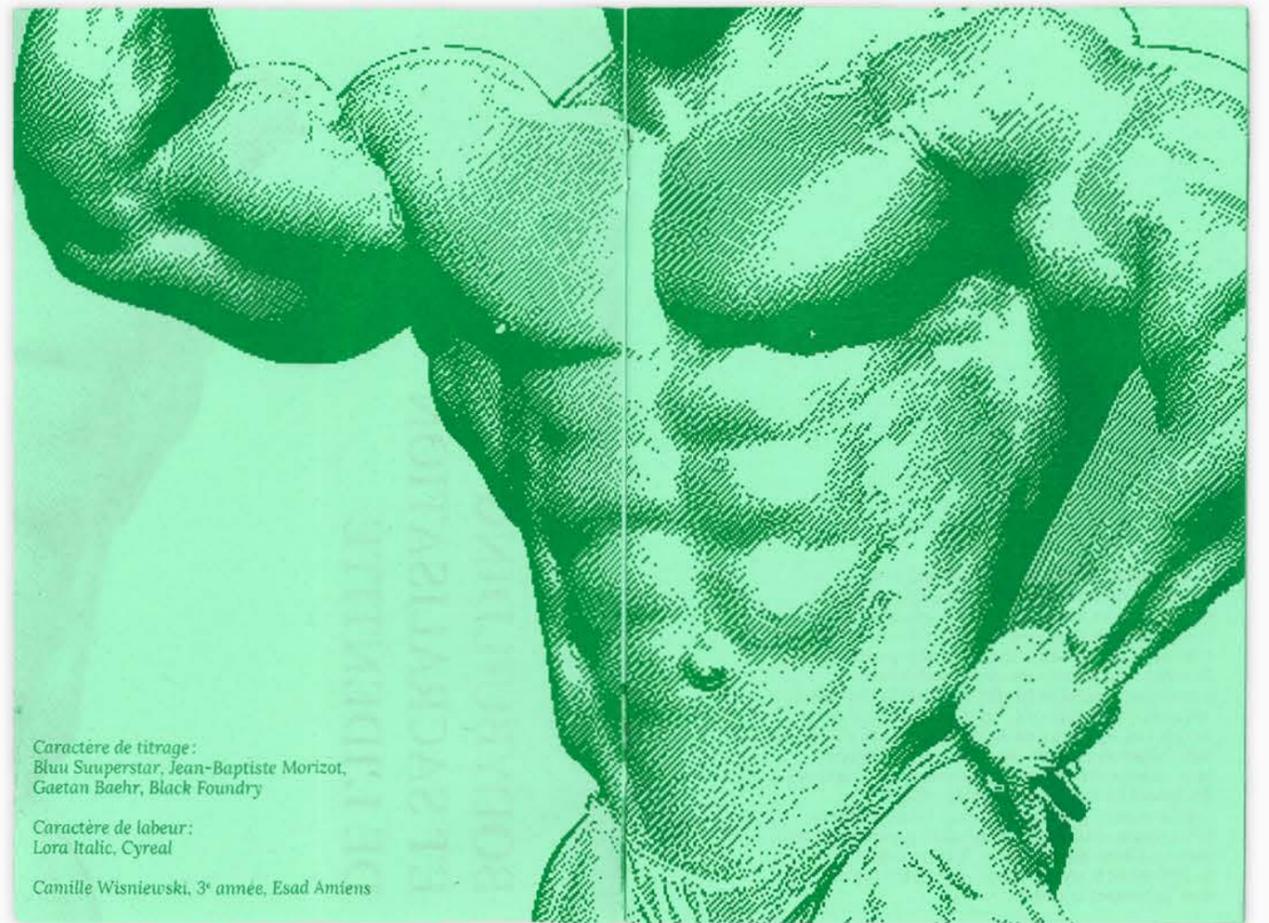
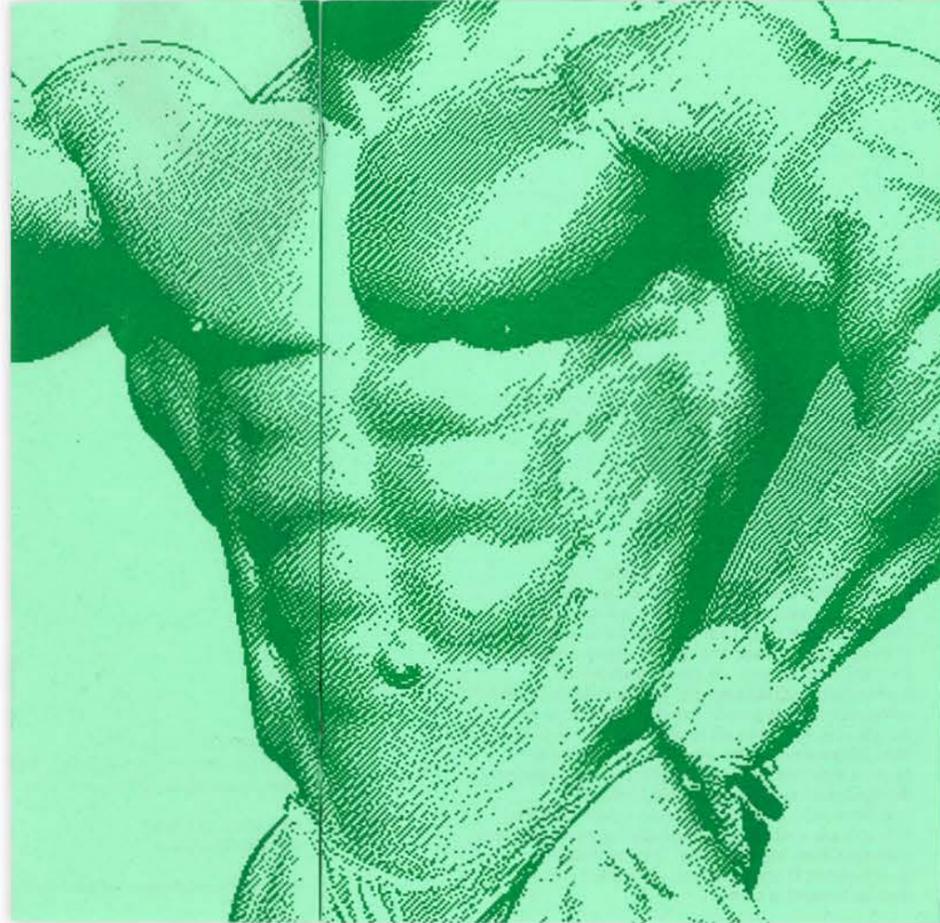
2021

120 x 175 mm

Ce fanzine imprimé en risographie reprend le texte de Taina Kinnunen, « Bodybuilding et sacralisation de l'identité ». Les images reprenant les poses connues de bodybuilders sont traitées avec Processing.



BODYBUILDING  
ET SACRALISATION  
DE L'IDENTITÉ



Caractère de titrage:  
Bluu Superstar, Jean-Baptiste Morizot,  
Gaetan Baehr, Black Foundry

Caractère de labeur:  
Lora Italic, Cyreal

Camille Wisniewski, 3<sup>e</sup> année, Esad Amiens



De nombreuses études ont abordé le bodybuilding sous l'angle de la construction des rôles sexuels. La plupart du temps, on a interprété le corps du bodybuilder à la manière d'un texte culturel qui, d'une part, reflète et reproduit l'idéologie dominante concernant les rôles sexuels et qui, d'autre part, le transgresse. L'argumentaire de ces études s'en est tenu à la problématique des rôles sexuels. Cela est également vrai d'études qui affirment que les bodybuilders femmes, mais aussi les hommes, ne satisfont pas les idéaux conventionnels dans la mesure où leur corps n'est pas « naturel », mais construit (Parks, 1999; Ruffin, 1992; Maffessoli, 1995; Drape, 1999; Maffessoli, 1995; Drape, 1999; Maffessoli, 1995).

**Le corps en tant que moyen et objet de sacralisation**

Cette dernière conception constitue le point de départ pas un premier chef la question des rôles sexuels (Maffessoli, 1995). La pratique « pure » du bodybuilding transgresse en effet les conceptions dominantes quant à la manière dont les définitions sexuelles s'inscrivent sur le corps. Les adeptes sérialisés se distinguent des utilisateurs hétérosexuels des salles de musculation: ils construisent avant tout leur identité en tant que bodybuilder et non comme sujet sexué. Je fais ici référence aux thèses de Lee Mowglian (1978).

D'après lui, vouloir obtenir un corps parfait (projet ouvert à des modifications) comme le font les bodybuilders masculins, indique bien le caractère très particulier de l'idéal du corps de ces hommes, ainsi que l'incapacité de la critique féministe à l'interpréter. Mon approche du corps s'appuie sur la conception des anthropologues pour qui, en dépit de l'existence indéniable de nombreuses caractéristiques psychophysiques universelles de l'être humain (telles que les tendances cognitives présentées ici), il existe des différences dans le temps et à travers les cultures dans les manières de comprendre, conceptualiser, traiter, présenter et utiliser le corps humain (Hochberg, 1977; Chabal, 1959; Hertzmann, 1989; Maffessoli, 1995; Turner, 1992; 143-145).

Le corps du bodybuilder est représentatif des conceptions postmodernes du corps. La masculinité du bodybuilding est un symptôme de « l'individualisation » occidentale du corps. Celui-ci n'est plus contrôlé selon des critères homogènes d'âge de classe, de sexe ou autres, mais conçu comme objet d'un libre choix et d'un « projet » pour l'existence entière (Maffessoli, 1995).

Tout particulièrement dans le cadre de la culture de consommation et de l'importance accordée à l'apparence, le corps visible et se mise en scène devenant une préoccupation centrale (Friedhans, 1995) et un marqueur volontaire ou non, de la position sociale (Maffessoli, 1994). L'importance de l'apparence physique se manifeste à travers le foisonnement de techniques de bien-être et de beauté. Nous vivons à un âge où la beauté exprime tout autant le statut social que la classe, l'origine ethnique et l'appartenance sexuelle (Syronet, 1993-195).

L'importance que reçoit l'apparence physique se manifeste aussi à travers de techniques de modification corporelle plus radicales comme le bodybuilding extrême et le « primitivisme » contemporain, autours de ce qu'on appelle le « tribalisme postmoderne », articulés autour de la construction du corps. Comparable au bodybuilding, le primitivisme contemporain est utilisé pour « reconstruire » l'identité postmoderne, soigner le corps « vulnérable » et satisfaire la « religiosité » au travers d'expériences corporelles profondes (Harris, 2000; Pina, 1989; Szeemann, 2000).

Michel Maffessoli (1995) voit le culte du corps comme manifestation de l'héliotisme tribal. Selon lui, ce culte constitue un mode « diophysique » de rassemblement des individus et non, comme on pourrait le croire,

l'expression de leur individualisme: il s'agit d'un retour à une religiosité archaïque. Il affirme que les individus construisent, embellissent et prennent soin de leur corps « partiellement sous la contrainte du regard de l'autre et en partie pour être vu par l'autre » (p. 195-197).

Les relations reconnues sont remplacées par le tribalisme esthétique dans lequel les images imitent les individus tel un totem (p. 195-197, 207). Comme il l'indique, « il y a du fanatisme dans l'air » (p. 195, 207) et celui-ci peut s'actualiser dans le culte du corps. Ce fanatisme est à observer dans les styles de vie et les techniques utilisées pour cultiver le corps et s'épanouir en ce monde (Harris, 2000; Wilson, 1991). Le corps, me semble-t-il, devient religieux, et les religions trouvent un corps.

Philip A. Mellor et Chris Shilling (1993: 171) font allusion au même phénomène lorsqu'ils font état d'une « résurgence du sacré » sous la forme d'une expérience des sens, d'un phénomène purement mondain » par suite du déclin du protestantisme. Bien qu'il soit assés de passer de l'une des tribus esthétiques à l'autre, comme le fait remarquer Maffessoli, il n'en reste pas moins que le choix d'un style peut servir de socle pour construire une identité stable pour laquelle les individus éprouvent un attachement durable.

Par exemple, le bodybuilding constitue un style de vie global, ou un choix esthétique rendu cohérent par un idéal abstrait (une image idéale) du corps parfait. Il représente un espace ouvert qui invite chacun d'entre nous à renforcer son corps. Quoi qu'il en soit, pour les adeptes, c'est l'identité, c'est-à-dire la réponse à la question: « Qui suis-je? », qui importe (Maffessoli, op. cit., p. 160, 170-71). Si l'on considère les choses d'un point de vue cognitivo-culturel, les religions sont des systèmes ritualisés permettant aux individus de se situer

dans l'espace et le temps. Les individus s'orientent en direction d'un certain territoire en établissant des frontières entre les sphères profane et sacrée (Antonson, 2000: 271-72, 281). Le territoire contemporain est bien davantage un espace profondément socialisé qu'un espace géographique concret. Définir le « paysage intérieur » revient à construire son identité, c'est-à-dire à sacrifier quelque chose ou à se comporter « religieusement » (Maffessoli, op. cit., 2-6).

À l'ère du « body boom » généralisé, où le corps est compris comme instrument primordial de la fabrication de l'identité, source d'expériences profondes, ainsi que fin en soi, objet de toutes les adulations (Frank, 1997; Turner, 1992; Shilling, op. cit.), le corps peut être conçu comme centre du processus de sacralisation de l'identité. Il est alors le centre symbolique permettant l'établissement de frontières entre le profane et le sacré, comme le manifeste l'opposition « pur »/« impur » dans les sphères sociales, rituelles et idéologiques du bodybuilding. Dans l'approche cognitivo-culturelle du corps, les représentations sont d'une importance centrale. En plus de cette approche « constructiviste » du corps, mon analyse doit beaucoup à la phénoménologie de Merleau-Ponty (1962), en ce que je m'intéresse au vécu des bodybuilders. Merleau-Ponty souligne le fait que nous existons au monde par l'intermédiaire de notre corps intentionnel et pré-réflexif. Temps, espace et espace social sont inclus dans les actes du sujet-corps (p. 197; Merleau-Ponty, 1962: 94-95). Les significations corporelles résident dans les actes en tant que tels et non dans la culture qui les sous-entend, bien que l'action

du corps soit modifiée par les « sédiments » culturels ou par l'usage (Crowley, 1998: 101). Méthodologiquement, l'approche phénoménologique peut être utilisée conjointement avec l'interprétation des représentations. Suivant Thomas J. Coorlas (1999: 181), « La tradition phénoménologique nous propose de considérer l'être au monde comme l'un des partenaires dialogiques de la représentation » (Crowley, op. cit., Pook, op. cit., Schepers-Hughes, 1992). Cela vaut également pour l'étude des rituels. Traditionnellement, l'anthropologie les a étudiés comme des textes lisibles et communicables représentant et reproduisant l'ordre social. Cette approche, supposant une « primauté du sens sur l'expérience », s'est modifiée en faveur d'une approche combinant sémiologie et phénoménologie. De fait, l'accent est davantage placé sur le « savoir corporel » de l'action, simplement comprise comme origine, plutôt que comme reflet, des significations (Alexander, 1997; Bell, 1992; Capra et al., 1991; Gromes, 1996, 2000; Nadeau et al., 1998: 18-20, 30-31). Il n'en reste pas moins que, très clairement, l'un des sens du rituel est de représenter la limite entre le sacré et le profane grâce à des règles définissant les comportements (Maffessoli, op. cit., 130; Sorensen, 1997: 17).

« Quiconque tente de faire croire qu'un bodybuilder peut obtenir une grosse musculature en utilisant des appareils devra m'en répondre [...]. Il lui sera impossible d'en trouver un [...]. Je peux nommer pas mal de nouveaux pros qui déclarent dans des magazines qu'ils utilisent des poids libres. Seulement, quand je les rencontre au gymnase, ils ne font jamais de mouvements libres, tractions, squats, soulevés. Et pourtant ils s'imaginent qu'un jour ils vont faire une démonstration avec moi sur scène. Eh bien j'ai quelque chose à leur dire: ceci n'arrivera jamais, pas tant qu'ils s'entraînent comme des feignants. »

**L'entraînement**

Les pratiquants sérieux mettent en œuvre la « pureté » du mouvement. L'utilisation d'une charge trop élevée, qui entraîne une « impureté » de la technique, trahit l'authenticité, bien que le pratiquant authentique se doive d'utiliser les poids les plus lourds possibles.

Si la technique reste pure, l'effort est supporté tout entier par le muscle entraîné. On « pompe » sur lui jusqu'à ressentir une sensation extrême de « feu lactique ». Cette douleur causée est le signe d'une technique appropriée. Les bodybuilders insistent sur le fait qu'il est important de « connaître » parfaitement son propre corps. Ils croient que le vrai maître diffère des autres par la connaissance de ce qui marche pour soi corps. C'est l'accumulation d'une connaissance du corps obtenue par des années de pratique qui conduit à ce rituel. Ce « pompage » devient progressivement une fin en soi et un épanouissement en termes de pureté morale. Il procure des moments de bonheur, comme le souligne Arnold Schwarzenegger:

« Je recherche cette sensation de pompage car je sais alors que mes muscles vont grossir. Je l'obtiens chaque fois que le sang afflue dans les muscles, les gorges et les rend durs. Comme si la peau allait éclater à chaque instant [...]. Cette sensation de pomper est meilleure que l'orgasme, [...] on ne fait rien de meilleur » (Dutton, 1995: 277).

Comme l'indique Flex Wheeler, la pratique sérieuse du bodybuilding est une affaire de « sacrifice à temps plein ». Les trois D sont de rigueur: détermination, discipline et dévouement absolu, auxquels s'ajoute Sam Pussell à plus tard ajouté la décapitation (op. cit., 155). L'attitude juste réside dans la capacité à accepter la douleur, la solitude et la répétition quotidienne des mêmes pratiques. Le corps est simultanément perçu comme champ de possibles et comme objet de restriction. Pour le bodybuilder, il s'agit de dépasser les limites naturelles du corps. L'une des personnes interrogées indiquait que la majorité des gens s'arrêtaient dès lors qu'ils ressentent douleur ou épuisement, mais qu'un véritable pratiquant comprend bien qu'il est nécessaire de déchirer le tissu musculaire et d'apprendre à détester la partie du corps qui fait mal, tu dois presque croire que tu es comme un robot. Loin de fuir la douleur, un authentique bodybuilder la recherche.

Le sacrifice de son argent, de son temps, de son énergie, de ses relations intimes et des loisirs héliotistes implique aussi celui du corps lui-même par abus de produits dopants. Leur usage (stéroïdes anabolisants, hormones de croissance, insuline ou diurétiques) dessine de la manière la plus éclatante les frontières du sacré tant pour la communauté que pour l'individu. Il marque en outre l'avant et l'après dans le choix de la pratique sérieuse du bodybuilding (Fisher, op. cit., 131). L'autre sacrifice « obscur », consenti en particulier par de nombreux pratiquants californiens, est celui de la prostitution, de la vente de services sexuels auprès d'une clientèle gay pour financer le coût élevé du bodybuilding. Au prix de toutes ces souffrances, le bodybuilder atteint la plénitude dans

un corps extrêmement musculaire et peu gras. Ce physique est très éloigné des canons habituels de beauté, masculins ou féminins. Dans le processus social qui conduit à devenir un authentique bodybuilder, le sujet est amené à s'imposer le type unique de beauté de ce groupe, cette « ethnophysologie » (Mowglian, op. cit.), qui représente davantage un continuum entre les sexes plutôt qu'il n'incarne une dichotomie (Bell, op. cit.). Dans tous les cas, un pratiquant authentique s'efforce d'atteindre la musculature maximale et d'obtenir ce corps « débordant », corps presque repoussant aux yeux des autres. Le corps n'est pas construit pour attirer sexuellement ceux qui sont extérieurs au groupe, mais pour satisfaire les critères culturels du groupe: « Le fait est que le bodybuilding possède sa propre esthétique, de même que l'opéra la sienne. Il peut certes se trouver un chanteur comme Pavarotti que tout un chacun est susceptible d'apprécier. Ceci est cependant peu courant. Le fait est que l'on doit se conformer à l'esthétique de l'opéra pour l'apprécier. » Dans cet article, j'ai tenté d'identifier le corps du bodybuilder comme moyen et comme terme du processus de formation de l'identité. Je me suis inspirée de nombreuses études s'intéressant au corps comme lieu d'élaboration de l'identité, ainsi que comme source de plaisir et de problèmes. Dans le cadre d'une société de consommation privilégiant l'apparence, le corps, tel qu'il est vu en jeu dans le monde, revêt une importance capitale et devient l'objet d'une construction tout à fait consciente. L'adèpte du bodybuilding fait bien plus qu'entretenir

sa condition physique. Sa pratique renvoie certes à un tribalisme héliotiste mais avec des implications bien plus importantes que celles qu'évoque Michel Maffessoli. Les théories cognitivo-culturelles du sacré montrent comment les bodybuilders extrêmes se distinguent des autres usagers d'un gymnase en s'imposant des règles d'entraînement, d'alimentation et l'usage des produits dopants. Les nombreuses règles définissant « le pur », ainsi que les tabous accompagnant les pratiques du bodybuilding, marquent la séparation du sacré et du profane. Autrement dit, ces pratiques délimitent un plan social « intérieur » et « extérieur ». Cette catégorisation apparaît de manière tout à fait patente lorsque les pratiquants s'imposent des régimes accompagnés de règles très strictes définissant ce qui est « pur ». Leur conception de l'entraînement indique que les significations attachées au corps sont autant représentées que ressenties. La « pureté » ressentie, en particulier, suppose autant que sa représentation. Les pratiques liées au bodybuilding renvoient ainsi tout à la fois à des dimensions sociales et subjectives.

# 08 - Occurrence

Design éditorial

2022

160 x 210 mm

Occurrence est une revue dont le design a été pensé à quatre mains et qui aborde les thématiques de l'ordinaire, du quotidien, du quelconque, du commun, de l'habituel. Chaque numéro est une invitation lancée à plusieurs artistes/auteur·ice·s à écrire, produire pour un numéro sur un thème proposé. Le premier numéro porte sur l'excursion, la promenade, la balade. Le second parle lui des voyages en train.





ouverture sur une représentation exclusive  
interminable panorama en filé, sans cesse effacé, jamais épuisé  
acheminement longiligne perplexe  
bande déroulée, émulsion entraînée  
douce succession de distractions morcelées  
séance du temps qui se remplace



12/0  
Auj  
Ave  
dar  
pu

Arrête de partir du pressé d'arriver ?



CE TEXTE EST UN APERÇU



Pa  
 fib  
 bic  
 ge,  
 cel  
 j'i  
 lev

L  
 s  
 C'est t  
 des sel  
 avoir  
 C'est  
 dans  
 de la  
 com

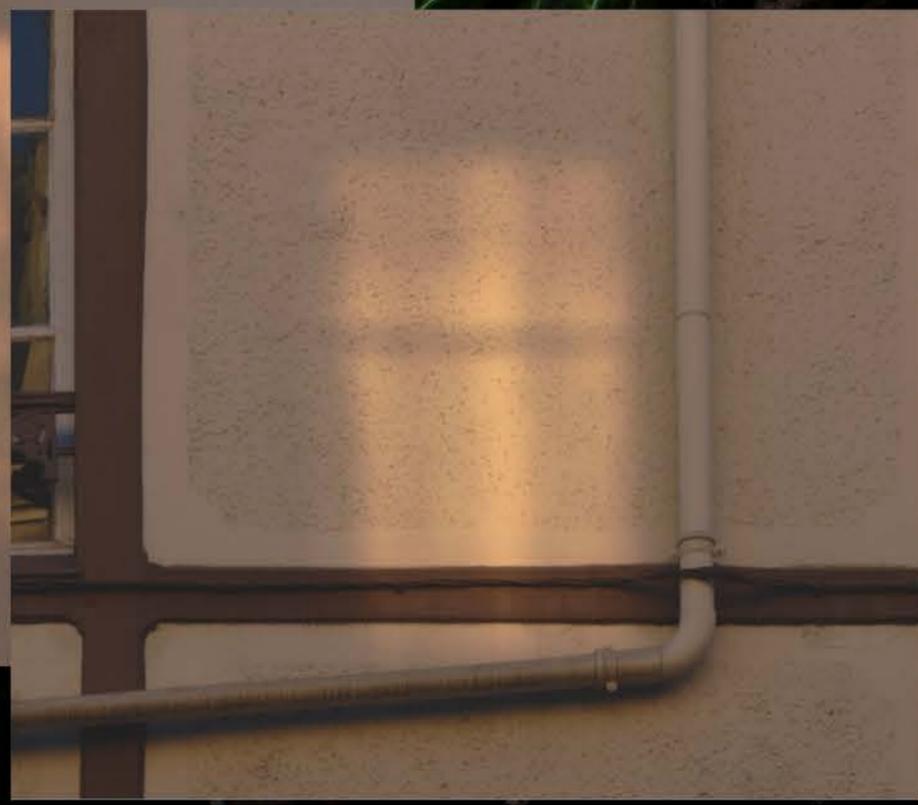
Pourquoi  
 dans u  
 de café  
 le tem  
 der se  
 propri  
 je pa  
 tion  
 ase

La person  
 Stan Lee (l  
 est un film  
 dire que t  
 des acten  
 qu'ils fo  
 de mise  
 ment e  
 peut-t  
 princ  
 de té  
 de n

Est-ce qu  
 voir, j'ér  
 Mais à  
 énorm  
 minu  
 le che  
 Ça  
 je r  
 re  
 el

Lorsque j'on marche dans la rue, un peu comme pendant  
 une séance de méditation, il est très facile pour notre  
 esprit de s'égarer. Il nous arrive souvent de nous juger trop  
 fort par rapport à nos pensées, nos idées ou nos refl  
 xions. Lors d'une balade, réalisée sans buts précis, je me  
 suis laissé porter par le flot de mon intuition, de mes  
 envies et pensées. J'aimerais ici vous en partager quelques  
 unes, dont je pense, ne suis pas le seul à avoir et peut-être  
 que vous vous reconnaîtrez dans certaines d'entre elles.

...ile de se-



*Rencontres*

# Camille Wisniewski

[www.camillewisniewski.fr](http://www.camillewisniewski.fr)

<https://github.com/CamilleWisniewski>

[camille.wisniewski@gmail.com](mailto:camille.wisniewski@gmail.com)

+33 6 26 92 17 75

Merci!

## Études

[2021 - 2023]

Master Typographie,  
ENSAV La Cambre, Bruxelles

[2018 - 2021]

DNA Design graphique,  
Esad Amiens

[2015 - 2018]

Bac Sciences et Technologies  
des Arts Appliqués,  
Lycée Edouard Branly, Amiens

## Compétences

[langages]

Français,  
Anglais,  
Espagnol  
HTML/CSS,  
Ether2HTML

[logiciels]

Photoshop, Illustrator,  
InDesign, After Effects,  
Fontlab, Glyphs, Processing etc.

## Expériences professionnelles

[août 2021]

Stage à l'Atelier du Livre  
d'art et de l'Estampe  
de l'imprimerie Nationale,  
Flers en Escrebieux

[janvier 2023]

Workshop à l'imprimerie  
typographique de La Cambre,  
Bruxelles

## Workshops

[février 2018]

Initiation à la sérigraphie,  
Esad Amiens, Anna Radecka

[mars 2019]

Workshop Langue des Signes,  
Esad Amiens, Claire Danet

[avril 2021]

Vrai-semblant, Esad Amiens,  
Simon Renaud & Sarah Kremer

[juin 2021]

Atelier papier,  
Esad Amiens

[novembre 2021]

Typographie variable, à La Cambre,  
Bruxelles, Roxanne Gataud

[janvier 2022]

Workshop typographie,  
Dries Wiewauters

[mars 2022]

Typographie Quni-licious,  
Bye Bye Binary à l'erg, Bruxelles

[septembre 2022]

Workshop lettres peintes,  
à La Cambre, Bruxelles,  
Hélène Marian